5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

47e ANNEE — N° 16.287

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

SAMEDI 3 FEVRIER 1917

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 2 Février (14 heures)

EN LORRAINE, une attaque dirigée hier soir sur nos tranchées, au sud de LEINTREY, a échoué sous nos feux.

Vives actions d'artillerie dans les secteurs de LOUVEMONT (rive droite de la Meuse), et de METZERAL (Vosges).

Du 2 Février (23 heures)

En BELGIQUE, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes du secteur de SAINT-GEORGES a échoué sous nos feux.

Dans la région de SAINT-MIHIEL, notre artillerie a exécuté un tir de destruction sur les organisations allemandes de la FORET D'APREMONT.

Journée calme partout ailleurs.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS — **Salonique, 2 Février**

Le mauvais temps est général.

Les actions d'artillerie continuent, en particulier dans la zone STRUMA-DOIRAN-VARDAR et dans la région montagneuse au nord de MONASTIR.

Quelques rencontres de patrouilles au sud de SERES, près du lac DOIRAN et dans la boucle de la CERNA.

La Guerre aérienne

Un Avion ennemi survole Dunkerque

Paris, 2 février (officiel). — Dans la soirée d'hier, un avion allemand a lancé cinq bombes sur Dunkerque. Les dégâts sont insignifiants. Pas de victimes.

La seconde Série des Permissions de sept Jours

Paris, 2 février. — C'est le 1er février qu'a expiré le délai pour l'obtention de la première série des permissions de sept jours. Le ministre de la guerre vient à ce propos de prescrire que ces permissions continueront à être accordées dorénavant dans les mêmes conditions dans chaque période de quatre mois, à partir du 1er février 1917. Les militaires n'ayant pu obtenir la permission de sept jours à laquelle ils ont droit avant le 1er février devront en bénéficier dans le plus bref délai possible, étant entendu qu'ils conserveront leur droit à l'allocation réglementaire prévue pour la nouvelle période de quatre mois, s'étendant jusqu'au 1er juin 1917.

Les quatre Brisques

Paris, 2 février. — C'est aujourd'hui 2 février que nos soldats sur le front depuis le début de la guerre pourront ajouter une quatrième brisque.

Secrétaires et Planton remplacés par des Femmes

Paris, 2 février. — M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, vient de décider que dans tous les services de l'administration centrale de la guerre, les secrétaires et plantons militaires, quelle que soit leur classe, seront remplacés par des femmes. Seront seuls exceptés du remplacement, les engagés spéciaux et les auxiliaires provenant des blessés de guerre et physiquement inaptes à être renvoyés dans la zone des armées.

L'Avance de l'Heure

Paris, 2 février. — La Chambre de commerce de Paris, saisie d'un rapport de sa commission de législation commerciale et industrielle au sujet de l'avancement de l'heure pendant l'été, a adopté les conclusions suivantes :

« L'expérience faite l'an passé n'ayant donné lieu à aucun des inconvénients d'ordre pratique ou scientifique que certains avaient pu redouter et les circonstances présentes rendant plus intéressante que jamais au point de vue national l'économie incontestable d'une heure d'éclairage, nous sommes d'avis d'approuver la proposition de MM. Honnorat, Landry et Breton; mais, pour tirer de la réforme tous ses avantages avec le minimum de gêne pour l'ensemble de la population, nous demandons que la période d'application soit fixée par la loi à titre définitif du premier dimanche de mars au dernier dimanche d'octobre de chaque année. »

Sur le Front russe

LE DÉVELOPPEMENT DES ARMÉES RUSSES

Pétrograd, 2 février. — L'armée russe a pris un énorme développement. Si le nombre des canons n'est pas encore en rapport avec la masse incroyable d'hommes qui restent à lever, on peut dire que ni les munitions ni les approvisionnements ne manquent aux formations actuelles : cavalerie, infanterie, artillerie, intendance, service de santé et autres, disposent aujourd'hui de tout ce que demandent les besoins d'une armée moderne.

Les Allemands eux-mêmes doivent reconnaître, par l'examen des prisonniers, que ceux-ci sont bien armés, bien équipés et bien nourris. On peut donc compter que l'armée russe tiendra une bonne place dans les prochaines offensives.

SUR LE FRONT DE RIGA

Pétrograd, 2 février. — L'intérêt est de nouveau concentré sur le duel engagé entre les armées russes et allemandes sur le front de Riga, où les troupes du général Dimitrieff ont réussi à reconquérir les tranchées qu'elles avaient perdues au début de la semaine sur la grande route de Klemen-Chlok. Ce succès de nos armes a, d'ailleurs, été passé sous silence par les Allemands.

LE GÉNÉRAL GOURKO CHEZ LE TSAR

Pétrograd, 2 février. — Le général Gourko, chef d'état-major et commandant en chef des armées russes en campagne est allé mercredi à Tzarskoïé-Sélo faire son rapport sur les opérations militaires en cours.

Où est M. Sturmer?

Copenhague, 1er février. — Le bruit court avec persistance, depuis quelques jours, dans les milieux politiques de Pétrograd, qu'un accident malheureux vient d'arriver à l'ancien président du conseil, M. Sturmer. M. Sturmer se trouvait dernièrement à Koursk, chez son fils, qui est vice-gouverneur de cette ville. Le frère de l'ancien président, interviewé par le correspondant du « Rousskoie Slovo », déclare ignorer ce qui avait pu donner naissance à ce bruit. Selon lui, M. Sturmer avait l'intention de passer quelques jours seulement à Koursk, d'où il pensait gagner une de ses propriétés au sud de la Russie.

Sur le Front roumain

Le Roi de Roumanie de retour à Jassy

Jassy, 2 février. — Le roi Ferdinand est rentré à Jassy, revenant du front. Il a visité le secteur de Kashin. Il a félicité les troupes pour leur admirable énergie depuis plusieurs mois contre les attaques ennemies. Le roi a décoré plusieurs drapeaux de régiments, des officiers et des soldats de la 18e division. La reine a distribué des cadeaux aux plus vaillants.

Ce que dit l'Ennemi

Zurich, 2 février. — Le Communiqué bulgare s'exprime ainsi :

Front roumain. — Escarmouches entre les postes sur les deux rives du bras de Saint-Georges. A l'est de la ville de Tulcea, forte tempête de neige. »

Berne, 2 février. — Le Communiqué ottoman s'exprime ainsi :

« Front du Tigre : Le 29 janvier, après avoir pris sous le feu de six batteries la position d'un de nos bataillons sur la rive sud du Tigre, l'ennemi a attaqué avec son infanterie. Les assaillants ont été presque complètement anéantis. Seuls, de faibles éléments ont pu s'échapper. La tentative de l'ennemi d'exécuter un mouvement tournant avec un régiment de cavalerie, renforcé de deux compagnies d'infanterie, a échoué sous le feu de notre artillerie.

» Le 30 janvier, notre position de Fellahis et nos positions sur la rive sud du Tigre ont été soumises pendant des heures à un bombardement ennemi, auquel nous avons répondu vigoureusement.

En Italie

APPEL DE LA CLASSE 19

Milan, 2 février. — Un décret appelle sous les armes les jeunes gens nés dans les quatre premiers mois de 1899. Les jeunes soldats ainsi appelés seront employés dans les services de l'intérieur, les milices territoriales ne suffisant plus pour assurer le remplacement de tous les soldats envoyés dans la zone de guerre.

Communiqué belge

Le Havre, 2 février.

Canonnade d'intensité variable sur tout le front belge, tant au cours de la nuit que durant la journée du 2 février.

Le Général Lyautey chez le Roi des Belges

Le Havre, 2 février. — Le général Lyautey a quitté Paris pour se rendre dans le Nord au siège du ministère de la guerre belge. Reçu par le baron de Broqueville, le général Lyautey se rendra avec lui au grand quartier général belge, où il sera reçu par le roi Albert.

En Angleterre

LA MOBILISATION CIVILE EST VIVEMENT COMBATTUE

Londres, 2 février. — M. Chamberlain aurait rencontré des difficultés considérables en cherchant à établir son projet pour l'enrôlement national des hommes pour le travail de la guerre. Ces difficultés ne sont pas encore complètement vaincues et diverses parties de ce projet soulèvent de vives objections de la part des Bourses du travail, de telle sorte que le projet de M. Chamberlain se trouve en suspens.

Le Complot contre Lloyd George

Nouvelle Arrestation

Londres, 2 février. — M. Mashall Wheeldon, âgé de vingt-cinq ans, fils d'une personne inculpée de préméditation d'assassinat de M. Lloyd George et de M. Arthur Henderson a été arrêté à Southampton. Il serait, paraît-il déserteur du régiment des sherwood foresters.

Un Discours de M. Asquith

Pour quelles Raisons l'Angleterre poursuit la Guerre

Londres, 2 février. — M. Asquith, dans son discours de Ladybrank (Ecosse), a dit que l'efficacité du blocus britannique est un des plus grands exploits des glorieuses annales de la marine britannique.

Faisant allusion aux menaces faites par l'Allemagne à propos des navires-hôpitaux, il a dit : « Quand on écrira l'Histoire, ces attentats figureront dans un chapitre noir à côté des déportations de Belgique et de Pologne. »

M. Asquith a ajouté :

« On ne perdra pas de temps en paroles pour s'occuper des prétendues ouvertures de paix faites par l'ennemi avec une fourberie évidente et avec des arrière pensées, mais nous devions une attention respectueuse au discours du président Wilson. L'idéal de M. Wilson une ligue de la paix universelle, doit pour sa beauté, exciter toutes nos sympathies. Il nous est à peine besoin d'assurer les neutres que nous ne poursuivons pas la guerre de gaîté de cœur et dans un esprit de revanche ou de conquête. Jamais nous n'avons eu la moindre pensée d'anéantir les Etats de l'Allemagne, ni son peuple, mais il nous est impossible de passer sous silence les enseignements de la guerre relativement aux procédés et au caractère allemands. Nous ne devrons être satisfaits qu'à l'heure où les alliés auront obtenu des garanties substantielles contre une nouvelle violation de la paix avec le carnage et les cruautés qui l'accompagnent. Nous devons continuer à combattre avec force et avec âme afin d'assurer la victoire décisive. »

Une Note de l'Amirauté anglaise

Londres, 2 février. — Le secrétaire de l'Amirauté communique la Note officielle suivante :

« Un Message de presse allemand recueilli aujourd'hui par T. S. F. raconte, avec force détails, que le gouvernement britannique abuse de l'immunité accordée aux vaisseaux-hôpitaux et les emploie comme transport de troupes et de matériel. Ce Message mentionne tout spécialement le bateau-hôpital « Britannic » qu'il accuse d'avoir transporté 2 500 soldats anglais valides, sur le serment d'un chanteur autrichien, Albert Massany, qui, interné à Malte lorsque la guerre éclata, revint en Angleterre en novembre dernier, à bord du « Britannic ».

» Le Message tout entier est un tissu de mensonges, et le seul fait exact dans l'histoire de Massany est que son retour à bord du bateau-hôpital eut lieu pour cause de maladie.

» Comme il est à supposer, les Communiqués de la presse allemande sont tous, actuellement, remplis de fausses nouvelles de ce genre et sont fabriqués pour servir de prétexte aux derniers moyens de faire la guerre annoncée par l'Allemagne. Il n'est pas utile d'insister pour affirmer que, depuis le début de la guerre, seuls des invalides ont été embarqués à bord des vaisseaux-hôpitaux de la marine royale. »

Les Survivants du « Daisy »

Le Ferrol, 2 février. — Un chalutier a débarqué 20 hommes de l'équipage du vapeur danois « Daisy », de Copenhague (720 tonnes). Les naufragés avaient été recueillis dans un canot près des côtes par le chalutier.

Un Vapeur allemand coulé mystérieusement

Charleston, 2 février. — Le cargo allemand « Liebenfels » de la ligne Hansa, retenu ici depuis le début de la guerre, a commencé à couler ce matin. Le capitaine a refusé l'assistance des remorqueurs. On croit que le navire avait été saboté.

Guillaume annonce des Heures graves

Zurich, 1er février. — L'empereur Guillaume a adressé au chancelier, avec ordre de le publier, le télégramme suivant, daté du grand quartier général, le 31 janvier :

« Etant donnée la gravité des temps que nous traversons, les réjouissances nationales qui ont lieu chaque année pour mon anniversaire ont été, sur mon désir, limitées aux cérémonies religieuses et scolaires. Le peuple allemand n'a pas voulu laisser passer ce jour sans prier pour moi à l'église ou m'envoyer des vœux de bonheur ou des bénédictions. Profondément ému par toutes ces déclarations de véritable amour patriotique, à tous, jeunes et vieux, citadins et paysans, qui le jour de mon anniversaire, ont senti le besoin de me renouveler leur serment de fidélité, j'adresse mes plus chaleureux remerciments. Des heures graves nous attendent: les dangers qui menacent la patrie exigent de chacun un effort suprême. Cependant, inébranlable et ferme, pénétré de sa force et de sa volonté de vaincre, le peuple allemand est prêt, aussi bien au front qu'à l'arrière, à défendre sa juste cause jusqu'au dernier homme. C'est avec confiance que j'attends l'issue du combat à la vie ou à la mort où sont engagés l'existence de l'empire et l'empereur. Dieu continuera à être avec nous et donnera la victoire à nos armées. »

Ils feignent d'être rassurés

Zurich, 2 février. — Le maréchal Hindenburg et l'amiral Hotzendorf, le premier au nom des armées de terre, le second au nom des armées de mer, ont formellement déclaré à l'empereur, le 26 janvier dernier, au cours du conseil de guerre qui eut lieu au grand quartier général que la situation militaire actuelle de l'empire était aussi favorable que possible et que le pays n'avait aucune raison d'éprouver la moindre crainte.

LA NOTE ALLEMANDE

et la Guerre sous-marine à outrance

Zurich, 2 février. — L'empereur déclare la guerre à tous les neutres, car ce n'est sans doute pas sans raison que les « Dernières Nouvelles de Munich » écrivent dans un court télégramme officieux daté de Berlin la phrase significative que voici :

« La navigation neutre devra suivre avec exactitude la zone de passage accordée. Une ère pleine de dangers s'ouvre pour les intermédiaires si les limites de la nouvelle zone de guerre sont dépassées. Celui qui aura enfreint les prescriptions sera menacé de destruction par tous les moyens. Ce conseil et cet avertissement s'adressent également aux Américains. Nous ne ferons pas d'exception et ne diminuerons en rien la rigueur des nouvelles instructions. »

L'Allemagne aurait 180 Sous-Marins en service

Paris, 2 février. — De combien de sous-marins les Allemands peuvent-ils disposer? C'est la question que M. Raymond Lestouvat, dans le « Journal », tâche de résoudre.

« En juillet 1914, dit-il, ils en avaient une trentaine au maximum. M. Laubeuf, ingénieur en chef du génie maritime, dont on connaît l'opinion autorisée, pense qu'ils n'en avaient pas plus de 130 au début de 1916. Il estime qu'ils en ont perdu 50 environ depuis le début des hostilités. En nous basant sur la production de dix-huit mois, du 1er août 1914 au 31 décembre 1915, qui a été de 100, il ne nous paraît pas possible qu'il en ait été construit plus d'une centaine en 1916. Donc, déduction faite de 50 unités considérées comme perdues, il en resterait 180 en service. »

Cette ne serait pas bloquée

Berne, 2 février. — Le gouvernement suisse a reçu du gouvernement allemand une Note contenant des indications sur les limites du blocus. D'après cette communication, le **port de Cette, seul de tous les ports français, ne se trouve pas compris dans la zone du blocus.**

L'Amirauté britannique ne se dissimule pas la Gravité de sa tâche

Londres, 2 février. — Sir Ed Carson, premier lord de l'Amirauté, écrit au sujet de la guerre sous-marine :

« Nous sommes menacés d'une recrudescence de barbarie par un ennemi qui a depuis longtemps substitué au droit des gens des pratiques de pirate. Il ne faut pas se faire d'illusion sur les dangers de la campagne sous-marine, les attaques inhumaines contre le trafic maritime pacifique dans le monde crée pour les alliés un problème aussi difficile que grave. Je puis affirmer que jour et nuit, avec une énergie inlassable, l'Amirauté est aux prises avec le problème et que l'anxiété constante ne sert qu'à nous pousser à faire des efforts toujours plus grands. »

Nous sommes assez forts pour vider notre Querelle

Londres, 2 février. — Sir Frederick Smith, attorney général, parlant hier à Cardiff a fait la déclaration suivante :

« J'estime qu'avec l'aide de nos bons alliés nous sommes assez forts pour vider notre querelle. Disons donc aux neutres : « Nous sommes les gardiens de notre honneur; soyez les gardiens du vôtre. » Nous demanderons seulement, lorsque le moment du règlement viendra, que ceux qui firent des sacrifices aient seuls voix à la décision. »

Que feront les Etats-Unis?

New-York, 2 février. — L'opinion générale est que le président n'agira pas avant que l'Allemagne ait commis un acte outrageant pour les Etats-Unis, par exemple en coulant un navire américain ou en causant la mort de citoyens américains naviguant à bord d'un navire allié.

Washington, 2 février. — On pense que M. Wilson ne peut adopter que deux attitudes vis-à-vis de la déclaration allemande : ou bien l'envoi d'un ultimatum à l'Allemagne, ou la rupture immédiate.

Londres, 2 février. — Hier, vers midi, M. Lansing a porté à la Maison-Blanche le document qui, croit-on, contient la décision des Etats-Unis sur l'attitude qu'ils doivent adopter à l'égard de l'Allemagne.

Washington, 2 février. — M. Lansing, secrétaire d'Etat, en recevant les journalistes, leur a déclaré qu'il n'avait rien à leur communiquer, ajoutant qu'il était peu probable qu'il fît aujourd'hui une déclaration. **Cependant, il y a dans les cercles officiels des indices qu'une communication vient d'être envoyée, ou bien est sur le point d'être envoyée à l'Allemagne sans qu'on l'annonce officiellement.**

L'Honneur américain

New-York, 2 février. — Le gouvernement américain se trouve en présence de la plus grande crise nationale qu'il ait eu à résoudre depuis le coulage du « Lusitania », et les paroles de M. Lansing : « Nous sommes nous-mêmes au bord de la guerre, » semblent amplement justifiées. En tout honneur, les Américains ne peuvent pas permettre à l'Allemagne de ne tenir aucun compte des engagements solennels donnés par Berlin et confirmés maintes fois à Washington par l'ambassadeur Bernstorff.

M. Gérard chez le Chancelier

Zurich, 2 février. — Le chancelier et le secrétaire d'Etat des affaires étrangères ont eu hier avec M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, une importante conférence qui dura deux heures. Une Note particulière a été remise à ce dernier.

Derniers Ménagements

Washington, 2 février. — Les journaux commentent vivement le fait que la version reçue par T. S. F. de Berlin différait de celle remise à M. Lansing par le comte Bernstorff. Il semble que quelques termes de la Note originale aient été adoucis ou même éliminés au passage de la Note à l'ambassade allemande.

La Panique à la Bourse de New-York

Londres, 2 février. — Longtemps avant l'ouverture de la Bourse, les abords étaient encombrés d'une foule anxieuse d'hommes d'affaires discutant « le dernier coup de désespoir de l'Allemagne ». Dès l'ouverture, il se produisit une mêlée comme on n'en avait pas vu dans l'histoire de la Bourse. Wall Street fut submergé d'ordres de vente venus de tous les points de l'Union, et les cours baissèrent en quelques minutes de 5 à 20 points. Les valeurs de navigation perdirent plus encore. Cependant, au bout de vingt minutes, le marché marqua une légère reprise.

La Suisse va aviser

Berne, 2 février. — Le Conseil fédéral a tenu une séance extraordinaire pour s'occuper de la situation rendue difficile par cette extension du blocus, à cause du service de ravitaillement de la Suisse en denrées alimentaires et en matières premières.

Après la séance, une conférence a eu lieu, à laquelle ont pris part les représentants des divers départements chargés du ravitaillement. Dans cette conférence, on s'est occupé notamment des mesures à prendre en présence de la situation.

Les Armateurs hollandais se réunissent

Amsterdam, 2 février. — Le gouvernement hollandais a invité les directeurs des Compagnies de navigation à se rendre à une conférence dans laquelle seront discutées les mesures rendues nécessaires par la récente décision de l'Allemagne.

Déclarations du Comte de Romanones

Madrid, 1er février. — La séance de la Chambre s'est ouverte à quatre heures. Dès le début, le comte de Romanones a fait les déclarations suivantes :

« Hier après-midi, les ambassadeurs des empires centraux ont adressé au gouvernement espagnol une communication faisant connaître les arguments que devait contenir la Note relative au blocus de l'Angleterre, de la France de l'Italie et de la Méditerranée orientale. Le gouvernement ne peut contester la grande importance de ce fait, **mais il tient à déclarer que la vie de la nation ne doit ni ne peut être interrompue et ne sera pas interrompue.** (Applaudissements.)

» Le gouvernement désire rester en contact avec le Parlement, parce que, aux heures difficiles que nous traversons, il n'est pas de meilleur auxiliaire que le Parlement représentant la nation tout entière. Mais vous comprendrez qu'aujourd'hui nous ne sommes pas en mesure de déclarer publiquement notre opinion, l'attitude que nous adopterons et la réponse que nous donnerons aux notifications qui nous ont été faites. Je compte que le Parlement espagnol fera preuve du patriotique silence qui a inspiré tous ses actes depuis le début de la guerre, et qu'il ne mettra pas le gouvernement dans l'obligation de répondre dans une forme évasive qui ne satisferait pas la conscience publique à l'heure actuelle, approfondir certains problèmes serait hautement préjudiciable. J'ai confiance dans le patriotisme de tous. »

Les déclarations du comte de Romanones ont été saluées par les applaudissements unanimes de l'Assemblée.

Après son discours à la Chambre, le président du conseil s'est rendu au Sénat, où il a fait des déclarations identiques.

M. de Romanones s'entretient avec l'Ambassadeur d'Allemagne

Madrid, 2 février. — Après la déclaration qu'il a faite devant le Parlement, le comte de Romanones a eu une entrevue avec l'ambassadeur d'Allemagne. En annonçant qu'il aurait avec l'ambassadeur dans la soirée une nouvelle entrevue, le président du conseil a dit qu'il ne répondrait pas à la Note allemande avant de connaître les impressions des autres pays neutres.

On assure que dans l'entrevue qu'il a eue avec l'ambassadeur, il s'est occupé d'éclaircir quelques points douteux visant notamment les navires qui sont en cours de route, et à éviter la suspension totale du trafic espagnol.

Madrid, 2 février. — M. Maura et divers autres personnages politiques, qui étaient absents de la capitale, sont rentrés ce matin à Madrid, et se sont entretenus avec le président du conseil.

Alphonse XIII rentre à Madrid

Madrid, 2 février. — Le roi est rentré dans la soirée à Madrid.

La Presse allemande

Amsterdam, 2 février. — Au sujet de la nouvelle campagne sous-marine, le « Lokal Anzeiger » écrit : « Maintenant, nos ennemis vont faire connaissance à fond avec la terreur du sous-marin allemand. »

De la « Tages Zeitung » : « Arrive que pourra; c'est nécessaire pour obtenir un plein succès. L'Allemagne remercie l'empereur et le haut commandement de cette décision inflexible, dont la mise à exécution ne sera arrêtée par aucune considération. »

La « Gazette de la Croix » dit : « Cette décision sera approuvée par le peuple allemand. »

La « Post » dit : « Le cœur haut, l'Allemagne, unie et résolue, se dresse derrière les équipages des sous-marins, qui seront les héros de la lutte finale contre l'Angleterre. L'Allemagne a confiance que leur héroïsme assurera son triomphe. »

De la « Gazette de Voss » : « Nous espérons maintenant pouvoir blesser à mort le peuple britannique. Notre décision prouve au monde entier que l'Allemagne veut vaincre. La victoire allemande peut seule assurer la paix universelle. »

Du « Vorwaerts » : « Le peuple allemand désire voir les dernières décisions gouvernementales abréger la guerre. »

La Presse anglaise

Londres, 2 février. — Du « Daily Telegraph » : « Les alliés n'auront pas de doutes sur la conduite à suivre. Ils resserreront encore le blocus et n'épargneront pas leurs peines pour détruire les sous-marins ennemis. »

Du « Daily Graphic » : « La nouvelle menace allemande ne contient rien de nouveau pour les alliés, auxquels depuis deux ans l'Allemagne fait tout le mal possible. Seul, l'animal féroce et acculé se risque à mettre ainsi témérairement le monde entier au défi ».

Le « Daily Express » : « Le monde des neutres tourne les yeux vers le plus grand des neutres, attendant de lui une indication. M. Wilson transigera-t-il encore une fois avec les lâches assassins de Berlin? »

Du « Morning Post » : « Le seul résultat de la nouvelle déclaration allemande sera d'obliger les neutres à prendre pour leur propre défense des mesures qu'ils auraient dû prendre depuis longtemps. »

Du « Daily Mail » : « La Note allemande a été lancée parce que le prussianisme est acculé et que ses alliés sont fatigués de la guerre, tandis que l'Angleterre, enfin prête, se sent de force à vaincre. L'Allemagne ne réussira pas à affamer l'Angleterre. C'est elle qui périra. »

Du « Times » : « C'est au peuple et au gouvernement américains seuls qu'il incombe de prendre la grave décision provoquée par les insolentes demandes allemandes. Ces prétentions indignent le monde civilisé mais elles n'étonnent pas les alliés, car elles sont seulement l'application des principes suivis par la marine et les armées allemandes depuis le commencement de la guerre. Ce serait une impertinence de la part des alliés de donner des conseils aux Etats-Unis. »

La Presse américaine

New-York, 2 février. — Le journal de M. Hearts, « The New York American », à tendances germanophiles, dit aujourd'hui : « Nous considérons comme un crime et une trahison de faire appel, dans les circonstances actuelles, à la colère du pays, mais s'il paraissait inévitable au président Wilson de tirer l'épée pour la défense de l'honneur — Dieu écarte de nous cette éventualité! — nous serions tous de corps et d'âme avec lui! »

Le « Herald » dit : « On ne doit pas se montrer surpris de cette dernière explosion de prussianisme qui n'est que le reflet désespéré de la défaite. La plus grande partie de la Note a été écrite à l'intention du peuple allemand. La seule chose qui intéresse les Américains est l'insulte adressée à leur gouvernement. Sans doute, le gouvernement de Berlin pense pouvoir obliger le président à capituler, mais Berlin pourrait bien se tromper. »

La Presse suédoise

Stockholm, 2 février. — Les journaux se montrent hésitants dans l'appréciation de la nouvelle situation ouverte à la Suède par suite du blocus. « La gravité de la situation est claire, disent-ils mais dépend du degré dans lequel l'Allemagne est décidée à étendre ses bras destructeurs. Les jours prochains donneront une réponse à cette question inquiétante. »

La Presse suisse

Genève, 2 février. — La « Tribune de Genève » constate que l'Allemagne aimerait à se laver les mains d'avance, au cas où des Américains perdraient la vie dans des torpillages.

La « Revue de Lausanne » ne croit pas que les sous-marins allemands puissent faire davantage qu'ils ont déjà fait.

La Presse hollandaise

La Haye, 2 février. — Selon le « Handelsblad », le blocus allemand constitue un « casus belli » entre la Hollande et l'Allemagne: il explique les travaux de fortifications entrepris récemment par les Allemands sur la frontière. Il serait nécessaire de procéder à un échange de vues entre les neutres.

L'Opinion italienne

Rome, 2 février. — Les journaux reproduisent la Note allemande. Leurs commentaires, qui expriment l'opinion du gouvernement et le sentiment public, sont aussi un appel à la fermeté des alliés. « Ce n'est pas, disent-ils, une aggravation de la guerre sous-marine qui procurera à l'Allemagne la victoire que quarante ans de préparation intensive n'ont pu lui donner. La victoire restera à l'Entente, qui saura faire triompher les principes pour lesquels elle se bat. Quant à l'opinion des neutres, elle se révoltera devant la violence de l'Allemagne, et cette révolte sera au bénéfice de l'Entente. »

Du « Popolo d'Italia » : « Si cette dernière carte jouée par l'Allemagne ne réussit pas, et si l'Entente a préparé convenablement le grand effort à accomplir simultanément sur tous les fronts, on a le droit d'espérer que, malgré les assurances données par Hindenburg au chancelier, la résistance ennemie sera brisée. »

La Guerre sous-marine et la Presse française

Paris, 2 février. — Aussi invraisemblable que cela paraisse, l'Allemagne annonce qu'elle va se surpasser en barbarie. Bravant les neutres, violant les promesses faites aux Etats-Unis, elle veut pousser jusqu'aux extrêmes limites la guerre sous-marine. « Il y va de notre vie, » a dit le chancelier. La conception ennemie est audacieuse. Il reste à savoir si elle est réalisable. Quelques-uns ne le croient pas. Sans nous laisser bercer par un dangereux optimisme, nous pouvons puiser la confiance dans les paroles de l'amiral Lacaze, ministre de la marine, prononcées hier au Sénat : « La déclaration de l'Allemagne ne nous émeut pas. »

Toute la presse de ce matin consacre ses articles à la Note de Berlin.

Le Rappel (Albert Milhaud) :

Quelle fureur teutonique! A bout d'efforts décisifs sur terre, depuis Verdun, ils en sont réduits à demander à la guerre sous-marine une revanche qui ne peut manquer non plus d'être périlleuse et définitivement pour l'Allemagne.

L'Humanité (M. Deuzelles) :

Ainsi, ces trente mois de guerre ne semblent avoir rien changé à l'état d'esprit de l'Allemagne ou du moins de ceux qui parlent en son nom. Elle se regarde comme investie d'une sorte de droit supérieur qui la dispense de faire honneur à sa signature quand elle croit que c'est nécessaire : elle est au-dessus des règles communes qui exigent le respect des contrats librement consentis, elle est au-dessus du droit des gens.

Le Petit Journal (Stephen Pichon) :

Avec la réponse au Message de M. Wilson, le premier cycle de la manœuvre allemande dite pour la paix, paraît terminé. Elle avait, en effet, pour but de relever le moral défaillant des sujets de Guillaume et de trouver un prétexte pour les horreurs croissantes de la piraterie sous-marine. C'est fait dans la mesure où c'était possible.

L'Œuvre :

De ces documents, trois choses se dégagent essentiellement : insolence contre l'Amérique, un chantage sans précédent, un aveu formel de la situation réelle de l'Allemagne.

Le Matin :

Pour faire accepter son ignominie, l'Allemagne prétend, par la bouche de Zimmermann, que seul notre refus de négocier avec elle l'a poussée à ces extrémités. Malheureusement pour lui, le chancelier est là qui a déclaré à la commission du Reichstag que si l'on avait été au point à l'automne dernier, cette décision aurait été prise dès ce moment. Ce n'est donc pas notre réponse au président Wilson qui a déterminé l'Allemagne : une fois de plus son mensonge est flagrant. La vérité est que toutes ses initiatives, qu'il s'agisse de Notes hypocrites sur la paix ou de menaces sauvages contre le commerce et la vie des neutres, sont des signes indubitables de désarroi et de détresse.

La Victoire (Gustave Hervé) :

Si jamais le gouvernement allemand s'est assis sur les dispositions sacrées et inattaquables du droit international et sur les principes d'humanité unanimement reconnus, c'est bien en rédigeant sa Note d'aujourd'hui. C'est le plus beau soufflet, c'est le plus insolent défi que M. Wilson pouvait recevoir.

Le Petit Parisien :

Le cabinet de Berlin, qui a fait construire quantité de submersibles durant le dernier semestre, les utilisera dans l'espoir de terroriser ses adversaires et d'interdire aux neutres toute possibilité de ravitailler l'Entente. Nous ne nous arrêterons pas au premier point, mais, examinant le second, nous répétons notre formule : c'est une déclaration de guerre aux neutres.

Le Journal (Saint-Brice) :

Si passive qu'ait été jusqu'ici l'attitude des neutres, il faut prévoir, cette fois, une réaction. Les nouvelles d'Espagne signalent une irritation compréhensible. Le gouvernement danois a convoqué d'urgence les deux Chambres en comité secret. Le gouvernement suisse délibère et annonce des mesures immédiates de rationnement alimentaire. Mais les protestations des petites puissances ne sauraient aller très loin; tout au plus pourraient-elles esquisser un geste collectif, qui aurait peut-être plus d'inconvénients que d'avantages. C'est, d'ailleurs, des Etats-Unis que l'on attend le geste décisif.

L'Echo de Paris (Jean Herbette) :

Nous ne sommes pas tombés dans le piège de la fausse paix; nous sommes donc bien placés à présent pour tenir tête à la guerre du désespoir. Mais il faut répondre à l'acharnement par l'acharnement. Les menaces allemandes d'avant-hier n'appellent pas seulement des représailles. Frappez!

Le Figaro :

A la nouvelle menace des Allemands, les Amirautés alliées sauront, nous en avons la ferme espoir, répondre par des mesures appropriées. La conférence navale tenue à Londres la semaine dernière avait précisément pour but de parer au nouveau coup qui s'apprêtait et que des renseignements sûrs avaient fait connaître. Déjà l'Amirauté anglaise, nous l'avons dit hier, s'est mise à l'œuvre. Les autres l'imiteront.

Et, maintenant, que vont faire les neutres? Armeront-ils leurs navires marchands, puisqu'il est prouvé par de nombreuses expériences que des navires marchands armés ont efficacement lutté contre les sous-marins ennemis. On ne sait. A tout prendre, ils devraient bien procéder à cet armement, du moment qu'ils risquent autant à ne pas tirer sur les pirates qu'à tirer sur eux. Ils auraient vraiment tort de se refuser à tirer. Le voudront-ils? L'oseront-ils?

Le Gaulois (vice-amiral Besson) :

Quant à nous, notre devoir est clair : nous opposer de tout notre pouvoir aux crimes que l'Allemagne médite. Il est bien évident que les sous-marins chargés de tenir ce blocus auront besoin de se ravitailler sur place, de temps en temps; des navires neutres frétés par eux devant se trouver à certaines époques sur des points déterminés leur seront indispensables.

C'est de ce côté surtout qu'il faut les frapper; ce sont ces navires qu'il faut atteindre. Que nos croiseurs battent les mers sans relâche, que tous les bâtiments rencontrés soient arraisonnés, qu'ils soient capturés s'il existe des présomptions qu'ils ravitaillent les sous-marins ennemis, que les baies neutres soient fouillées afin de voir s'il n'existe pas de dépôt ou d'établissement ayant le même objet, que des hydravions nombreux, armés de bombes, fassent des rondes fréquentes en mer, que de petits dirigeables soient construits dans le même but, que tous les moyens connus pour détruire les sous-marins soient employés; enfin, que tous nos navires de commerce soient armés d'artillerie, avec l'obligation pour eux de se défendre, de canonner les sous-marins ennemis, de les forcer à plonger et, par suite, à se servir de leurs torpilles, dont ils n'ont qu'un faible approvisionnement, au lieu de leur artillerie, dont ils peuvent se servir presque indéfiniment.

L'Événement (Gabriel Marsac) :

Les puissances alliées ne sont indifférentes à aucune des lamentables répercussions du conflit; il n'est pas une victime de la férocité allemande qui ne soit assurée de notre respectueuse pitié, mais s'il compatit à tous les deuils, notre cœur ne défaille pas. Il ne fut jamais plus ferme. Pour nous, d'ailleurs, le péril ne grandit point, c'est l'espérance qui s'accroît. Nul doute sur l'approche du dénouement victorieux ne saurait subsister en des esprits lucides.

L'ennemi s'abandonne aux dernières convulsions; il renonce à frapper par l'épée et demande au poignard une suprême chance de salut. Nous briserons le poignard comme nous avons ébréché l'épée et, désormais, aucune équivoque ne se glissera plus dans les conditions de la paix. C'est le monde entier, s'il n'est pas atteint de délire, qui nous demandera d'accomplir toute l'œuvre de justice.

L'Allemagne a mis dans ses sous-marins son suprême espoir de paix, dit le **Temps** :

Les alliés ne se dissimulent pas les répercussions que cette nouvelle phase de la lutte peut avoir sur les facilités de la vie en général. Mais ils ne prendront pas au tragique le geste de l'Allemagne, qui procède de l'angoisse beaucoup plus que de la confiance. Cette épreuve sera supportée avec le même moral que les autres. Quant aux neutres, qui n'ont pas cessé de subir les humiliations de la barbarie teutonne et qui étaient sollicités par Berlin de constituer une ligue pour la paix, n'estimeront-ils pas qu'il serait plus opportun de s'unir pour se défendre contre la fureur germanique que d'aider l'Allemagne à obtenir une paix qui ne ferait que leur préparer des souffrances nouvelles?

Du Journal des Débats :

Il n'est pas probable qu'aucun juriste perde son temps et sa peine à établir doctement que l'Allemagne est en dehors du droit, puisqu'elle ne s'en cache même plus. Elle fait du terrorisme, selon sa théorie favorite, pour assurer la paix par la crainte des horreurs de la guerre telle qu'elle la pratique.

Quant à M. Clémenceau (l'Homme enchaîné), nous ignorons son opinion. Son article « Rêve et Réalité » est long de plus de deux colonnes et entièrement blanchi par la censure; mais peut-être ne parlait-il pas de la guerre sous-marine?

A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La Révision des Exemptés et Réformés

LES ENGAGEMENTS SPÉCIAUX

Paris, 2 février. — La séance est ouverte à trois heures vingt sous la présidence de M. Paul Deschanel. La Chambre continue la discussion du projet de révision des exemptés et des réformés.

Elle vote le deuxième paragraphe de l'article 5, ainsi conçu : « Sont dispensés de la visite prévue à l'article 1er les engagés spéciaux dont l'engagement a été par la suite résilié pour inaptitude physique. »

La Dro

Dépêches de la Nuit

LA MENACE ALLEMANDE

La Flotte ennemie se prépare

Rotterdam, 2 février. — La nouvelle décision de l'amirauté allemande a été prise à la suite d'une crise intérieure longue et violente. En novembre, à la fameuse séance du Reichstag, les annexionistes, les pangermanistes et les membres de la Ligue navale, attaquèrent le chancelier de l'empire et demandèrent au gouvernement de poursuivre sans merci la guerre sous-marine. Cette demande fut appuyée par le centre, par les conservateurs, par les nationaux libéraux et réunit la majorité du Reichstag.

Quelques jours plus tard, plusieurs conférences secrètes eurent lieu entre l'amiral von Capelle, secrétaire de l'amirauté, et les chefs de l'opposition, qui réclamaient le renvoi de M. de Bethmann-Hollweg, et son remplacement par l'amiral von Tirpitz.

Personne ne sait exactement ce qui se passa au cours de ces conférences. Toutefois, lorsque le Reichstag se réunit de nouveau, le chancelier déclara, au milieu des applaudissements de l'Assemblée, **que l'homme d'Etat allemand qui hésiterait à employer contre l'Angleterre des armes permettant d'abréger la guerre, mériterait d'être pendu.** L'opposition écouta ces déclarations dans le plus grand silence. On crut qu'elle se soumettait. Les attaques contre le chancelier cessèrent; l'opinion se désintéressa de la question et suivit avec attention l'échange des Notes pacifistes.

Certaines informations permettent aujourd'hui d'affirmer qu'au cours des conférences qui eurent lieu entre l'amiral von Capelle et les chefs des partis du Reichstag, le représentant de l'amirauté affirma à l'opposition que la flotte allemande n'était pas encore en état de poursuivre avec efficacité une campagne sous-marine, et que, dans ces conditions, l'opposition devait renoncer, jusqu'à nouvel ordre, à ses attaques contre le gouvernement.

LES TORPILLAGES

Rotterdam, 2 février. — On annonce la perte du chalutier « Hendrika », de Vlaardingen, torpillé par un sous-marin allemand.

Londres, 2 février. — Les vapeurs anglais « Ravensbourne » et norvégien « Helka » ont été coulés. Le vapeur norvégien « Sardinia » aurait été également coulé.

Londres, 2 février. — Le vapeur norvégien « Portia » a été coulé. L'équipage a été débarqué.

Londres, 2 février. — Le chalutier anglais « Violet », le vapeur anglais « Essonite » et le chalutier belge « Marcelle » ont été coulés.

Madrid, 2 février. — Le vapeur espagnol « Algoria » a été torpillé. Ce vapeur transportait des oranges et du minerai. Douze survivants ont été débarqués par le vapeur italien « Giacomo-Feltrinelli ».

La Corogne, 2 février. — Le vapeur italien « Giaccomo Fertinelli » vient d'entrer dans le port où il a débarqué 12 hommes de l'équipage du vapeur espagnol « Algorta », coulé par un sous-marin allemand. On est sans nouvelles de 13 autres hommes, parmi lesquels se trouve le capitaine.

Les naufragés de l « Algorta » déclarent que le canot occupé par le capitaine et 12 hommes, et qui manque encore, aurait sombré la mer étant démontée.

— Un sous-marin allemand a coulé le bateau espagnol « Nuevo-Montana », après avoir fait descendre dans le canot du bord les dix hommes de l'équipage. Ceux-ci ont été recueillis par un vapeur norvégien.

Pour protéger les navires hôpitaux on placerait à bord des officiers boches prisonniers

Londres, 2 février. — Lord Newton, sous-secrétaire aux affaires étrangères, a déclaré aujourd'hui, dans une interview avec un correspondant de l'agence Reuter, que la meilleure marche à adopter, en présence de la menace allemande de torpiller tous les bâtiments-hôpitaux, serait de placer à bord de ces bâtiments un certain nombre d'officiers allemands, dont on annoncerait officiellement le nom et le grade au gouvernement allemand.

Lord Newton considère qu'une telle action est parfaitement légitime et, de fait, similaire à celle prise par les Allemands durant la guerre de 1870, où des officiers français furent obligés de voyager dans des trains exposés aux attaques des troupes françaises.

Lord Newton a déclaré ensuite ne pas savoir jusqu'à quel point la dernière action de l'Allemagne allait affecter les arrangements déjà conclus pour l'échange des prisonniers. « C'est ainsi, a-t-il ajouté, qu'un bâtiment devait partir d'Angleterre le 17 février, avec un certain nombre d'Allemands complètement invalides, ainsi que des civils, et ramener, en échange, des prisonniers anglais d'Allemagne. J'ignore si le départ va être annulé ou si quelque autre chose sera décidée. »

NOTRE BLOCUS SOUS-MARIN

Paris, 2 février. — Le banc de mines que l'Angleterre pose dans la mer du Nord comprend toutes les eaux, excepté les eaux territoriales danoises et hollandaises situées au sud-ouest et à l'est d'une ligne partant de 4 milles de la côte du Jutland par 56 de latitude nord et 8 de longitude est et passant par les points suivants : 56 degrés de latitude nord et 6 degrés de longitude est; 54 degrés nord et 0,45, et de là à un point situé par 53.57 de latitude nord et 5 degrés est à 7 milles de la côte de Hollande.

Le point de départ sur la côte du Danemark est situé un peu au sud-ouest du port de Birrskœbing et le banc comprenant le Dogger-Bank jusqu'au cap de Flamborough sur la côte du Yorkshire; sa limite sud va de ce point aux îles de la Frise.

L'ALLEMAGNE ESSAIE DEJA D'AMADOUER LES NEUTRES

Rotterdam, 2 février. — **Le correspondant à Berlin de l'« Algemeen Handelsblad » assure que le gouvernement allemand se montre disposé à accepter tous les arrangements spéciaux destinés à faciliter la navigation des vapeurs hollandais allant aux Indes. La Willhelmstrasse espère, par ce moyen, atténuer les effets désastreux produits dans les Pays-Bas par la Note sur la guerre sous-marine.**

LA MENACE ALLEMANDE N'INTERESSE QUE LES NEUTRES

Londres, 2 février. — Une note de l'agence Reuter dit :

« Dans les milieux officiels anglais on est d'avis que la dernière menace allemande de guerre sous-marine affectera peu ou pas la situation. On sait fort bien que l'ennemi a déjà fait l'impossible jusqu'ici pour paralyser les ressources des alliés, sans égard pour les intérêts neutres les droits des non-belligérants ou l'humanité en général. La nouvelle menace modifie en ce sens qu'elle expose clairement et d'une manière parfaitement définie les méthodes allemandes aux yeux des neutres. La nouvelle situation diplomatique ainsi créée n'intéresse que les neutres qu'elle concerne, et on peut parfaitement s'en reposer sur les autorités navales pour faire face au problème maritime ainsi soulevé. »

LA NAVIGATION ENTRE LA SUEDE ET LES PAYS ALLIES

Stockholm, 2 février. — **La commission des assurances de guerre suédoise a décidé de refuser d'assurer les bateaux et les chargements pour la navigation suédo-française et suédo-anglaise.**

Pour la navigation suédo-américaine, une décision sera prise suivant chaque cas spécial.

LE TRAFIC MARITIME SUSPENDU ENTRE L'ANGLETERRE ET LA HOLLANDE

Amsterdam, 2 février. — En raison des mesures navales allemandes, les armateurs dont les navires font le service avec l'Angleterre sont d'avis que le trafic des marchandises avec la Grande-Bretagne va être complètement suspendu, ce qui entravera grandement les approvisionnements en charbon de la Hollande, l'Allemagne ne permettant rien pour ainsi dire de passer à travers la frontière.

MESURES PRESERVATRICES EN DANEMARK

Copenhague, 2 février. — Plusieurs conférences ont eu lieu hier entre les ministres et les représentants de l'industrie et du commerce.

Des ordonnances ministérielles ont été rendues tendant à assurer la répartition des stocks existants et à empêcher tout accaparement. Il est interdit aux consommateurs de s'approvisionner en charbon, fourrages et farine de froment pour un temps de plus de quinze jours, et les prix, fixés le 30 janvier, doivent être maintenus pour toutes ces sortes de denrées.

Quant à la navigation, les armateurs regardent la situation avec calme. On a suspendu provisoirement le chargement des navires à destination de l'Angleterre. Les vapeurs se trouvant dans les ports anglais ont reçu l'ordre d'y rester à moins qu'ils ne puissent quitter la zone de guerre avant l'expiration du délai.

LES VOYAGEURS CRAIGNENT DE PASSER L'ATLANTIQUE

Londres, 2 février. — Un grand nombre de voyageurs qui allaient quitter New-York et Washington pour se rendre à Londres, prolongent leur séjour dans les hôtels. On s'inquiète de ceux qui effectuent actuellement la traversée de l'Atlantique.

LE PEUPLE ALLEMAND INVITE A MODERER SES ESPOIRS

Amsterdam, 2 février. — La « Taeglische Rundschau » met le public allemand en garde contre les trop grandes espérances que pourrait faire naître en lui l'annonce de la guerre sous-marine à outrance :

« On ne pourra guère connaître avant un mois, ajoute le journal, les effets produits par cette nouvelle mesure. »

Cet article montre assez l'attente fiévreuse du peuple allemand, qui espère que les récentes décisions du gouvernement assureront en quelques semaines la fin de la guerre.

LA SUREXCITATION AUX ETATS-UNIS

New-York, 2 février. — L'agitation est à son comble aux Etats-Unis, où se déchaîne une tempête de protestations égale à celle qui s'éleva lors de la destruction du « Lusitania ». Les proallemands sont ahuris. Partout, des groupes se forment pour discuter la situation dans laquelle se trouve l'Amérique.

A Washington, la situation est jugée si grave que le silence absolu est imposé à tous les fonctionnaires. De là, l'absence complète de commentaires. Même le bavard Bernstorff est rendu silencieux par la gravité de la situation.

Londres, 2 février — Les informations officielles provenant de Washington confirment que les autorités américaines ont prises toutes les précautions pour la surveillance étroite des ports américains, afin de prévenir toute fuite clandestine des bâtiments allemands internés.

La plus grande animation règne dans les milieux officiels des Etats-Unis. De nombreuses conférences ont lieu entre le président et le colonel House du département d'Etat. On déclare que la Maison-Blanche se trouve apparemment baucoup plus affectée qu'elle ne le fut jamais à aucune autre période de la guerre.

LES NAVIRES ESPAGNOLS EN MER

Madrid, 2 février. — On assure que dans l'entrevue qu'il a eue avec l'ambassadeur d'Allemagne, le comte de Romanones s'est occupé d'éclaircir quelques points douteux visant notamment les navires qui sont en cours de route et à éviter la suspension totale du trafic espagnol. Le président de la Fédération maritime de la Méditerranée a fait savoir au gouvernement que la Fédération avait dix bateaux en route avec un sauf-conduit.

La Note austro-hongroise à la Suisse

Genève, 2 février. — Le gouvernement austro-hongrois a remis à la Suisse une Note analogue à celle de l'Allemagne, dans laquelle on relève ce qui suit :

L'Autriche-Hongrie a pris sa décision dans l'intention d'abréger la lutte par des mesures efficaces et de s'acheminer vers la paix. Elle continue, contrairement aux vues avouées par ses adversaires d'envisager des conditions de paix modérées et nullement dictées par des idées d'anéantissement, guidée, comme par le passé, par l'intention de ne pas faire une guerre de conquête, mais d'assurer son libre développement aussi bien que celui des autres Etats.

Animées par une pleine confiance dans la bravoure et la valeur dont les armées de terre et de mer ont fait preuve, soutenues par la nécessité de briser la volonté destructrice de leurs adversaires, l'Autriche-Hongrie et ses alliés entrent dans une nouvelle et grave phase de la guerre avec une fermeté dictée par l'amertume de la nécessité, mais aussi avec la certitude qu'ils obtiendront des succès qui donneront une décision définitive. La lutte qui se déroule depuis plusieurs années, et le sang versé, et les biens sacrifiés trouveront ainsi une pleine justification.

A l'heure où nous mettons sous presse, le Communiqué anglais ne nous est pas parvenu : notre Agence parisienne nous fait connaître qu'il n'est pas encore reçu au bureau de la censure.

Communiqué russe

Pétrograd, 2 février.

A l'ouest de SROWENTICH (vingt verstes au sud-ouest de Brzejany), un détachement d'Allemands vêtus de manteaux blancs a pénétré dans nos tranchées de première ligne. Après un violent bombardement, notre contre-attaque, appuyée par l'artillerie, a rejeté l'ennemi dans ses tranchées.

Front du Caucase

Rien d'important à signaler.

Front roumain

Fusillade et reconnaissance d'éclaireurs.

Communiqué italien

Rome, 2 février.

Sur les pentes nord du mont MAJO (torrent de Posina, Astico), nos patrouilles ont attaqué et détruit un poste avancé ennemi. Nous avons fait onze prisonniers.

Dans la vallée de SUGANA, l'artillerie ennemie a bombardé, au moyen d'obus à gaz asphyxiants, nos positions du MONT LEVRE et OSPEDALETTO, ainsi que le bassin du TESSIN, sans causer aucun dommage.

Sur le front de GIULIE, les actions de l'artillerie ont été moins intenses, mais nos patrouilles ont été actives et l'une d'elles a lancé des bombes dans les lignes ennemies, où ces bombes ont provoqué l'explosion d'un petit dépôt de munitions.

En Angleterre

La Réduction de l'Alimentation

Londres, 2 février. — **Le contrôleur de l'alimentation adresse un appel à la nation, l'invitant à réduire volontairement la consommation des denrées alimentaires, notamment le pain, la viande et le sucre.**

Le contrôleur compte sur la réussite de la réduction volontaire; cependant, il prépare l'organisation d'un système de réduction obligatoire pour parer à toute éventualité.

En Grèce

CORFOU EVACUEE PAR LES TROUPES GRECQUES

Athènes, 2 février. — La division grecque stationnée à Corfou a achevé d'évacuer l'île.

En Autriche

L'IMPERATRICE NOMMEE COLONEL

Amsterdam, 2 février. — Les journaux de Vienne publient le texte suivant d'une lettre de l'empereur Charles à l'impératrice :

« Chère madame et épouse, la chaude sympathie que Votre Majesté témoigne à ma brave armée dans ses combats et ses victoires, ses joies et ses souffrances, m'incitent à créé un lien nouveau entre Votre Majesté, qui, en vraie femme de soldat, m'assiste d'une façon exemplaire dans les durs moments de cette guerre, et mes vaillants combattants. Je nomme donc Votre Majesté colonel honoraire de mon brave 16e régiment de hussards.

» J'espère que mes vaillantes troupes verront dans la nomination de Votre Majesté une nouvelle preuve de ma bienveillante reconnaissance, et qu'elles tiendront ferme, comme elles l'ont fait jusqu'ici, confiantes dans le Tout-Puissant et dans notre juste cause.

» CHARLES. »

En Allemagne

LE CASQUE D'ACIER DANS L'ARMÉE

Paris, 2 février. — Les bons résultats de l'usage du casque de metal que la France a retrouvé pour elle et pour les alliés n'ont pas échappé aux Allemands. Ils ont à leur tour étudié la substitution du casque d'acier à leur casque de cuir bouilli. Les essais sur différents modèles ont fait conclure à l'adoption et les troupes allemandes seront pourvues du nouveau casque au fur et à mesure de sa fabrication.

NOUVELLES DIVERSES

Rochette en Conseil de Guerre

Condamnation de l'ex-financier

Rennes, 2 février. — Le conseil de guerre de la 10e région a jugé aujourd'hui l'ex-financier Rochette dont on se rappelle les retentissants démêlés avec la justice. La question du faux livret ayant été écartée, Henri Rochette était uniquement poursuivi pour insoumission en temps de paix et en temps de guerre.

Le conseil après lui avoir accordé le bénéfice des circonstances atténuantes, l'a condamné à deux mois de prison, la condamnation comptant à partir du 17 octobre 1916.

Espion condamné à Mort

Paris, 2 février. — Le conseil de guerre a condamné à mort un Roumain, Sani Liebermann, âgé de quarante-deux ans, chimiste, né à Tutova, de parents allemands. Liebermann était inculpé d'avoir fourni à l'Allemagne, étant à Paris, des renseignements susceptibles de nuire aux opérations militaires.

Trois Enfants victimes d'un Incendie

Hazebrouck, 2 février. — Trois enfants qui ont été grièvement brûlés dans une maison à Morbecque, près Hazebrouck, et qui avaient été transportés à l'hôpital d'Hazebrouck, ont succombé ce matin après d'atroces souffrances.

BORDEAUX

12

Il y a un an

3 FEVRIER 1916

Le juge d'instruction suisse a terminé son enquête à l'égard des deux colonels accusés d'espionnage au profit de nos ennemis. Il conclut au renvoi des inculpés devant le tribunal militaire.

A l'Hôtel de Ville

COMMISSIONS

La Crise du Charbon

Malgré l'insistance et les actives démarches de la municipalité, qui, il faut le reconnaître, fait en la circonstance tout son devoir, la pénible situation que Bordeaux traverse au point de vue du ravitaillement en charbons ne s'est pas modifiée.

Dans une séance tenue vendredi soir, les commissions réunies du Conseil municipal, sur l'initiative du maire, ont décidé que de nouvelles tentatives seraient faites auprès des pouvoirs publics afin d'obtenir pour nos industries et notre population le combustible nécessaire.

A cet effet, une délégation, — qui agira de concert avec celle dont nous parlons plus loin, — désignée par l'Office départemental des charbons, — a été nommée pour se rendre à Paris auprès de M. Herriot, ministre du ravitaillement, auquel M. Charles Gruet a demandé audience.

Cette délégation est composée, avec le maire, de MM. Journu, Glotin, Nozière et Saint-Germain, adjoints.

Les Pommes de Terre

Les commissions ont également voté en principe un crédit de 1,500 fr. pour mettre en état les terres du domaine de Carreire et celles d'une propriété de la Ville de Bordeaux à Bruges, afin d'y planter des pommes de terre. C'est une superficie de six hectares dont la récolte sera réservée aux établissements municipaux et à notre population.

L'administration étudie les moyens propres à utiliser, en vue du même objet, les prairies du domaine des Anguilles.

A l'Office départemental des Charbons

Nous recevons la communication suivante :

« L'Office départemental des charbons s'est réuni vendredi 2 février, à onze heures. M. le Secrétaire général, représentant M. le Préfet, empêché, a présidé la réunion.

» Il a été fait un examen approfondi de la situation du département.

» M. le Secrétaire général a donné ensuite connaissance d'un rapport adressé à M. le Ministre des travaux publics, des transports et du ravitaillement, dans lequel M. le Préfet préconise un ensemble de mesures destinées à assurer le ravitaillement de la Gironde au cours de la crise actuelle.

» Le rapport a été approuvé.

» M. le Préfet, ne pouvant pas en ce moment se rendre à Paris, a prié l'Office de vouloir bien désigner deux de ses membres pour aller en son nom s'entretenir au sujet de ses propositions.

» A cet effet, ont été désignés : MM. Guestier, président de la Chambre de commerce, et Bourbouley, conseiller général, président de la Commission départementale.

» Les maîtres verriers ont été ensuite entendus. »

PETITE CHRONIQUE

Les Agressions. — Il nous faut encore enregistrer deux agressions nouvelles qui se sont produites dans la soirée de jeudi.

Deux jeunes malandrins, âgés de 18 ans environ, restés inconnus jusqu'à présent, ont assailli, vers neuf heures et demie, un marin du « Chicago », M. Jean Le Gratrel, dans une rue voisine de la place Tourny. Après l'avoir frappé et terrassé, ils lui ont volé son porte-monnaie contenant la somme de 5 fr., sa montre en argent et le talon d'un mandat-poste.

A peu près à la même heure, un armeur, M. Lucien Jouangros, rentrait à son domicile, 17, rue des Augustins, lorsqu'il fut frappé d'un violent coup de bâton à la tête, de trois coups de couteau à la main et au poignet droit par un individu qu'il ne connaît pas et qui prit la fuite.

Arrestation. — Un cordonnier, Honoré E..., 23 ans, a été arrêté vendredi, au moment où il tentait d'engager au Mont-de-Piété un ballot contenant une importante quantité de peluche de soie.

Conduit à la brigade mobile, il donna des indications contradictoires qui lui valurent un billet d'écrou pour la prison municipale.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

A l'audience correctionnelle de vendredi, le tribunal a condamné à **six mois d'emprisonnement** le nommé René Magnon, âgé de 18 ans, sans domicile fixe, qui, le 7 décembre 1916, entra chez M. Bonniot, avenue Thiers ouvrit un tiroir dans un bureau où ne se trouvait aucun employé et vola divers objets.

CONSEIL DE GUERRE (12e Région)

Dans sa séance de vendredi après-midi, le conseil a condamné :

A **deux ans de prison**, le soldat Antonin Labarrère, du 142e territorial, pour outrages à un supérieur.

A **un an de prison**, l'ouvrier Marcel-Simon Robert, mobilisé à la Compagnie du Midi, coupable de vol de cuivre à la gare Saint-Jean, au préjudice de la Compagnie.

Théâtres et Concerts

Alhambra-Théâtre

Les Matinées classiques

La reprise des Matinées classiques à l'Alhambra nous a donné « Britannicus », dont on sait à la fois les beautés et les dangers d'interprétation. Pour ne pas faiblir sous le poids de ces alexandrins célèbres, il faut le don de l'entraînement et la sincérité.

M. Pierre Laurel, dans le rôle de Néron, a montré avec éclat les ressources d'un talent assoupli au commerce des œuvres classiques. Son succès a été très chaud. M. Garrigue, dans l'astucieux Narcisse; Mlle Dufau, en soupirante Junie; Mme d'Avray, dans Agrippine, et M. Francet, dans Britannicus, ont concouru à la bonne tenue d'une exécution difficile, mais réussie.

La matinée avait commencé par l' « Homme et la Vieille », de M. G. Ducos, un acte de préaccutalite. Guillaume Ier, égaré dans la forêt, un soir de chasse, rencontre une sorcière qui lui montre dans les brouillards de l'histoire la grandeur et la chute de son œuvre. L'œuvre est dramatique; elle est écrite en vers sonores et solidement ouvragés. Elle a été réalisée avec relief par Mlle Denorus et M. Laurel.

P. B.

Apollo-Théâtre

TOURNEE BARET

LA PETITE CHOCOLATIERE, pièce en 4 actes, de M. Paul Gavault.

Vous connaissez la petite jeune fille « mauvaise tête et bon cœur », évaporée et sensible, libre et tendre, agaçante et adorable, dont le théâtre nous a donné tant d'exemplaires. Le nouveau « tirage » de M. Paul Gavault n'est pas moins agréable que l'ancien. La « Petite Chocolatière » est une Benjamine qui traîne tous les cœurs après elle. La pièce est spirituelle et court allègrement au dénouement prévu.

Benjamine Lapistolle fille d'une grande marque de chocolat, tombe un beau soir, à la suite d'une panne d'automobile, dans une villa où un petit fonctionnaire, Paul Normand, attend sa fiancée, la fille de son chef de bureau, M. Mingassol. Elle fait scandale. Elle aggrave l'incident en déclarant à son père qu'elle n'épousera que le petit bureaucrate, et en allant conspuer M. Mingassol, ce qui provoque la révocation de Paul Normand.

Peut-être vous doutez-vous que cet imbroglio ne peut se dénouer que par le mariage de la petite chocolatière et du petit rond-de-cuir... « All is well that ends well ».

Mlle S. Landray est une Benjamine délurée, plaisante, odieuse et délicieuse. M. Georges Will lui donne une alerte réplique. Les autres rôles sont des types « à côté » et ils sont tenus avec conscience par Mmes R. Franck, Jeanne Andrée et Renaudier; MM. Fertinel, Darcey, Clary.

P. B.

Trianon-Théâtre

« **Je ne sais quoi !** » — Samedi 3 février, première représentation du « Je ne sais quoi », vaudeville de Francis de Croisset, avec MM. Tiuze, Vermeil, Guercy; Mmes Irma Genin, Delcy, Dormeuil.

Matinée-dimanche à deux heures trente.

COMMUNICATIONS

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Gare de Bordeaux-Bastide. — Les marchandises se rapportant aux déclarations d'expéditions numérotées de 4,191 à 4,417 par la gare de Bordeaux-Bastide et dont l'acceptation avait été différée seront reçues à l'expédition le lundi 4 février 1917 à l'exception des marchandises pour le réseau du Nord, de celles transitant par les ceintures et de celles pour la Compagnie de l'Est non accompagnées des autorisations réglementaires.

La Compagnie P.-L.-M. ne reçoit que les marchandises accompagnées d'ordres de priorité et que les articles d'alimentation (vins et liqueurs non compris).

Pour plus amples renseignements s'adresser à la gare de Bordeaux-Bastide P. V.

COURS DES FRETS

Un Nouveau Règlement pour les Frets de Charbon

LONDRES, 1er février. — Le récent règlement concernant les taux des frets de charbon entre l'Angleterre et les ports français et italiens avait provoqué le mécontentement des exportateurs et affrètement général. Aucun affrètement n'avait été conclu sur ces bases. Les exportateurs et affréteurs, réunis, ont élaboré un nouveau projet qui a obtenu l'approbation du Board-of-Trade, auquel il a été soumis et qui est entré en application à partir d'aujourd'hui 1er février.

Aux termes du nouveau règlement, les prix du fret pour les ports français de la Manche et de l'Atlantique sont majorés de 29 %. On paiera à l'avenir 29 sh. 4 au lieu de 24 sh. 6 pour Rouen; 40 sh. 9 au lieu de 34 sh. pour Bordeaux.

Les prix du fret pour la Méditerranée sont augmentés de 50 %. On paiera 87 sh. 9 pour Marseille au lieu 58 sh. 6; 72 sh. 9 pour Alger au lieu de 48 sh. 6; 59 sh. 3 pour Gênes au lieu de 39 sh. 6.

Les prix des affrètements en « time-charter » pour les transports à destination des pays alliés pourront atteindre 47 sh. 6 pour les navires neufs au-dessus de 1,000 tonnes sans pouvoir excéder 32 sh. 6 pour les navires d'un tonnage inférieur à 1,000 tonnes. Précédemment, les cours du « time-charter » pour les navires au-dessous de 1,000 tonnes avait été fixé à 49 sh. 6, et la limitation des cours pour les navires dépassant 1,000 tonnes variait de 40 à 42 sh.

LAIT CONDENSÉ
FARINE LACTÉE
NESTLÉ
LA MARQUE PRÉFÉRÉE

ÉTAT CIVIL

DECES du 2 février

Madeleine Sarrable, 16 ans, rue Mazagran, 20. Marie Bercuingt 46 ans, rue Paul-Bert, 54. Lucie Boucher, 30 ans, cours Saint-Jean, 35. Joseph Bos, 50 ans, cours Saint-Jean, 210. Berthe Ducreux, 52 ans, cours St-Médard, 72. Pierre Gassiaud, 53 ans, c. de Toulouse, 131. Pierre Dubuc, 34 ans, rue d'Audenge, 23. Juliette Lardillon, 56 ans, r. de Tivoli, 19 bis. Marie Lamarque, 58 ans, rue Kléber, 75. Ernest Pottier, 68 ans, rue de Ruat, 4. Raymond Labat, 71 ans, rue Ste-Elisabeth, 23. Jean Dumaud, 72 ans, chemin du Fils. Veuve Vergne, 89 ans, rue Sauteyron, 3. Pierre Lafon, rue Terrasson, 12.

Décès militaire

Samba Samaké, 23 ans, soldat d'infanterie coloniale.

CONVOIS FUNEBRES du 3 février

Dans les paroisses :

Ste-Eulalie : 8 h. 45, Mme veuve Vergne, rue Sauteyron, 3.
Ste-Croix : 8 h. 45, M. J. Bos, cours Saint-Jean, 210.
St-Nicolas : 9 h. 45, M. P.-A. Gassiaud, cours de Toulouse, 131. — 1 h. 45, Mme C. Lamarque, rue Kléber, 75. — 3 h. 30, Mlle M. Boucher, cours Saint-Jean, 35.
St-Seurin : 9 h. 45, Mme E. Ducreux, cours Saint-Médard, 72.
St-Martial : 1 h. 30, Mme J. Le Bras, 17, rue Chantecrit.
N.-D.-des Anges : 1 h. 45, M. E. Dubuc, 23, rue d'Audenge.
Ste-Marie : 1 h. 45, M. E. Mélique, 5, rue de Saint-Emilion.
St-Paul St-François : 2 h., Mme M. Bercuingt, rue Paul-Bert, 34.
St-Augustin : 2 h., Mlle L. Secretin, 15 bis, cité Métédier.
Ste-Geneviève : 3 h. 30, M. P. Lafon, 12, rue Terrasson.
St-Bruno : 3 h. 30, M. L. Issolier, r. Courpon, 8.

Convoi militaire :

8 heures : M. Samba Samaké, rue Ségalier, 27.

Autres convois :

3 h. 30, M. J.-B. Deniaud, Sainte-Agonie, chemin du Fils.
4 heures : Mme E. Moncarré, hôp. St-André.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Emile Mélique, M. et Mme Ferdinand Mélique M. et Mme Ledoux et leurs enfants, Mme veuve Labat, ses familles Daussint et Bouchenelles prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Emile-Eugène MÉLIQUE,

chef surveillant des P. T. T.,

leur époux, père, beau-père, grand-père, gendre et cousin, qui auront lieu le samedi 3 courant, en l'église Sainte-Marie.

On se réunira à la maison mortuaire, 5, rue Saint-Emilion, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

THÉ CHAMBARD Le meilleur PURGATIF

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Ferdinand Beau et ses filles, Mme veuve Edmond Bonnans et ses enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Paul BONNANS, née Angèle BEAU,

leur belle-sœur et tante, qui auront lieu le dimanche 4 courant, en l'église Ste-Geneviève.

On se réunira à la maison mortuaire, 73, rue Eugène-Téhot, à une heure trois quarts, d'où le convoi partira à deux heures un quart.

Par suite des circonstances, la messe sera dite le lundi 5 février, à neuf heures un quart.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Schlerbeck et leur fille, Mme veuve Despujols et ses enfants, M. et Mme Purgès et leurs enfants, Mme veuve E. Baillou et ses enfants, M. et Mme G. Salgues, M. et Mme A. Salgues et leurs enfants, les familles Olibet et Bellemer prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Eugène BAILLOU,

leur père, grand-père, beau-père, oncle et cousin, qui auront lieu le dimanche 4 courant, en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de la Renaissance, 12, à sept heures un quart, d'où le convoi partira à sept heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Emile Sauvage, M. et Mme L. Gendreau et leur fils, M. et Mme L. Béranger, M. et Mme M. Cédale et leur fils, les familles Lahaye, Duprès, Pascon, Grue, Dumontel, Roy, Fourey ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Emile-Auguste SAUVAGE,

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle, neveu et cousin, et vous prient d'assister aux obsèques civiles qui auront lieu le dimanche 4 février 1917.

On se réunira à la maison mortuaire, 9, rue Jean-Sonia, à dix heures trois quarts, d'où le convoi partira à onze heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE M. Emile Salagna, Mme E. Salagna, Mme Rongier et sa famille, M. et Mme Jocqueviele, M. et Mme Nash et leur famille, M. Fellonneau, M. et Mme Guérin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve SALAGNA, née GUILLAUMA,

leur mère, belle-mère, sœur et tante, qui auront lieu le dimanche 4 courant, en l'église d'Andernos, à dix heures.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Lafon, Labontâa, veuve Clémenceau et son fils prient leurs amis d'assister aux obsèques de

M. LAFON,

qui auront lieu le samedi 3 courant, en l'église Sainte-Geneviève. Réunion rue Terrasson, 12, à trois heures, d'où le convoi funèbre partira à trois heures et demie.

REMERCIEMENTS Les familles Paul et Raymond Rondeaux, Morançais et leurs parents remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre RONDEAUX,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

Une messe sera dite dans la plus stricte intimité.

ERRATUM La messe pour Mme veuve BEYLARD, née CAZENAVE, sera dite samedi 3 février, à dix heures, à Notre-Dame des Chartrons.

Chronique du Département

Pour les Planteurs de Tabac

M. Jules Cels, député de Lot-et-Garonne, vient de transmettre à M. Louis Delport, président de la C. G. P., une lettre de M. Métin, sous-secrétaire d'Etat aux finances, qui l'informe que le gouvernement demandera au Parlement les crédits nécessaires pour accorder aux planteurs de 1917 une majorat on spéciale de 40 fr. par 100 kilos. En outre, la réception des déclarations de culture pour 1917 est autorisée jusqu'au 15 mars prochain dans les départements cultivant des tabacs légers, où le contingent n'est pas atteint.

Caudéran

ELAGAGE. — Aux termes d'un arrêté municipal du 20 janvier, tous les arbres, arbustes et haies bordant les voies publiques doivent être élagués et taillés à ciel ouvert avant le 15 mars.

Les intéressés sont donc invités à faire le nécessaire en temps utile s'ils veulent éviter les pénalités prévues au dit arrêté.

LES CHIENS. — Un chien paraissant atteint de rage a été abattu récemment après avoir circulé dans la commune. Le maire a, en conséquence, pris un nouvel arrêté, le 29 janvier dernier, défendant la circulation des chiens, à moins qu'ils ne soient muselés efficacement ou tenus en laisse.

Etant donné le renouvellement trop fréquent des cas de rage, l'arrêté sera rigoureusement appliqué.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 2 Février

Bureau central météorologique de Paris

Quelques chutes de pluie et de neige sur l'ouest et le sud de l'Europe. En France, on a recueilli 9mm d'eau à Biarritz, 2 à Nice. Il a neigé à Paris, au ballon de Servance et à Fort-Vendres. Ce matin, le temps est généralement couvert; on signale de la pluie dans le Sud, du brouillard dans le Nord et l'Est.

La température reste très basse dans nos régions. Le thermomètre marquait ce matin : —15° à Clermont-Ferrand, —11 à Lyon, —12 à Belfort et à Calais, —11 à Nancy, —10 au Havre, —6 à Paris, —5 à Nantes et à Bordeaux, —2 à Toulouse, 2 à Biarritz, 3 à Marseille.

En France, le temps va rester généralement nuageux, brumeux et froid; quelques chutes de neige sont encore probables.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 2 février

Heures	Thermo	Baromo	Ciel	Vents
Minima de la nuit	— 5 0	»	»	»
6 heures du matin	— 3 0	756 0	Brumeux	N.-E.
Midi	0 0	757 0	Clair.	N. N.-E.
Maximum du jour	+ 1 0	»	»	»

BOURSE DE BORDEAUX

du 2 février 1917

Au comptant : 3 % petite coupure, 62 25; dito au porteur petite coupure, 62 25. — 5 % au porteur, 87 50. — Chemins de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 399 50. — Obligations de la Ville de Paris 1892, 256 50; dito 1894-1896, 255; dito 1904-Métropolitain, 318. — Obligations foncières 1883, 316; dito communales 1884, 300; dito communales 1899, 327. — Est algérien, 370. — Est, obligations 3 % nouvelles, 330. — Midi, actions de 500 fr., 910. — Nord obligations 3 % nouvelles, 340. — Orléans, actions de 500 fr., 1,120; dito obligations 2 ½ %, 215. — Ouest, obligations 3 % nouvelles, 354. — Suez, actions de 500 fr., 4,400. — Argentine 1886, 506. — Chine 4 % or 1895, 88. — Egypte, dette unifiée, 89 50. — Espagne 4 % extérieure, c. 240, 104 15. — Banque française Rio-de-la-Plata, 150. — Halu 1906, 235. — Dette ottomane un., 62. — Banque ottomane, 415. — Nord de l'Espagne, 435. — Saragosse, 435. — Ville de Bordeaux 1891, 425. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 195.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

du 2 février.

Agneaux amenés, 371; renvoi », vendus de 17 à 20 fr la pièce.

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON

du 2 février.

| | Amenés |